

6.31. Jacques Doriot (1924) 'Déclaration devant la tribunal correctionnel de la Seine' Avant-Garde, 16-31 mai.

Messieurs les juges,

Cet article à été écrit au moment où la révolution prolétarienne grondait définitivement en Allemagne, révolution don't le but était d'exproprier définitivement les gros capitalistes de là-bas, les Stinnes, les Krupp et leurs associés français, les membres du comité de forges.

L'armée d'occupation était destinée dans l'esprit des capitalistes alliés de France et d'Allemagne à écraser dans le sang les ouvriers allemands. Les révolutionnaires voulaient la paix. Mais ils auraient aussi assuré le triomphe et l'existence de la révolution attaquée par l'armée française. Ils se seraient défendus avec l'énergie du désespoir. Leur écrasement auraient signifié la victoire des ennemis communs des soldats et des ouvriers: *les capitalistes des deux pays*. Dans ces conditions, les soldats seuls pouvaient sauver la situation et maintenir la paix, en évitant un bain de sang à l'Europe. Nous leur avons jeté un cri d'alarme 'Ne tirez pas sur les ouvriers allemands.'

Les communistes français ont toujours eu confiance dans l'internationalisme des ouvriers allemands [...] Les prolétaires allemands refusent de confondre le prolétariat français avec les dirigeants impérialistes de la France. Ils ne veulent pas s'associer aux nationalistes revanchards.

Nos appels à la fraternisation sont donc entièrement justifiés par ces faits. Nous considérons la fraternisation comme le moyen le plus décisif de libérer le prolétariat allemand de la botte militaire française. [...] Beaucoup de soldats les ont entendus. Rien ne peut empêcher les prolétaires en armes d'embrasser leurs frères de misère allemands. [...]

Tant que durera l'entreprise de brigandage impérialiste dans la Ruhr, ma protestation n'aura de cesse; tant qu'il restera un soldat en territoire occupé, je lui conseillerai de fraterniser avec les ouvriers allemands.[...]